

m'avouerez que, si je ne le savais pas, je ne pourrais guère m'en douter d'après ce que je vois ici. Voilà beaucoup de marchands qui me paraissent vendre assez bien leurs marchandises. Je suis seulement fâché de voir que ceux qui étalent des brimborions s'en débarrassent plus facilement que ceux qui vous offrent des choses utiles. Vous venez d'acheter des bagues et des bijoux pour votre femme ; et quand le froid sera venu, il vous manquera peut-être une bonne couverture de laine : et puis vous ne pourrez pas l'acheter, parce que vous avez vos impôts à payer. Je vous entends déjà murmurer contre le maire, comme si c'était sa faute, et contre le gouvernement, comme s'il pouvait payer les dettes de l'Etat sans votre secours. Au lieu de murmurer et de vous plaindre, ne seriez-vous pas mieux de travailler et d'être économes ? Le travail chasse la misère, et c'est l'économie qui l'empêche de venir.

Quand je retournai à Nantua de mon dernier voyage, je ne trouvais plus, dans nos manufactures, que des hommes, des femmes et des enfants qui s'avaient de parler politique et de critiquer tout ce qui se faisait. Pendant ce temps-là, les métiers se reposaient, et la misère arrivait bon train. — Vous faites là de belles choses, leur dis-je, et vous prenez un joli chemin pour diminuer vos charges ! continuez à ne rien faire, et vous aurez bientôt le plaisir de voir vos voisins s'enrichir à vos dépens et se moquer de vous. Ils ont compris cela, on recommence à travailler avec ardeur, et voilà qu'ils ne se plaignent plus. Faites-en de même, mes amis, et vous ne sentirez pas le poids de vos charges. Il n'y en a pas de plus grandes que celles que l'on s'impose à soi-même par l'oisiveté et la dissipation.

N'est ce pas votre fils que j'aperçois là-bas, jouant à cette petite loterie où l'on perd son argent quoique l'on vous dise que l'on gagne à tout coup ? Comment souffrez-vous cela ? Vous ne savez donc pas, père Didier, qu'il n'est point d'habitude plus dangereuse à contracter que celle des jeux de hasard ? Il existe une loi fort sage qui défend ces sortes de jeux, et vous favorisez ceux qui lui désobéissent, en les faisant gagner ! Savez-vous ce que c'est qu'un joueur ? C'est un homme qui commence par perdre l'argent qui est à lui, ensuite celui des fous qui lui en prêtent, et qui finit par voler son père lorsqu'il n'a plus de crédit.

Et vous, père Guillaume, si je ne me trompe, c'est votre fille qui se fait dire sa bonne aventure par cet enfôleur ; il lui parle à l'oreille avec un grand tuyau de fer-blanc, et Dieu sait ce qu'il lui dit ! Voulez-vous que je vous le répète ? nous verrons comme vous serez content de la bonne aventure de votre fille. « Ma chère enfant, vous êtes en âge d'être mariée ; mais il vous manque une dot pour trouver un mari. Avant peu vous aurez cette dot, et tous les garçons de la ville vous rechercheront. Mettez à la loterie les numéros que vous rêverez d'ici à huit jours, et vous deviendrez la plus riche des filles de ce pays... » — Que dites-vous donc là vous-même, père Simon ? — Ce que je dit ? je répète les jolies instructions qu'il donne à votre fille. Vous verrez comme elle dormira cette nuit, et comme son ouvrage sera bien fait demain. — Mais je n'entends pas cela, père Simon ; je sais fort bien que la loterie est une ruine pour ceux qui font la folie d'y mettre, et que tous ces rêves sont autant de sottises auxquelles il n'y a que les imbéciles qui se fient. — Vous avez raison, père Guil-

laume ; mais puisque vous pensez que c'est une folie de croire aux rêves, vous devez penser également que c'en est une d'ajouter foi aux prédictions des diseurs de bonne fortune. Le désir de voir réaliser ce qu'ils ont annoncé fait quelquefois faire des choses dont on se repent. Je vous en avertis, il est dangereux de les consulter, et pour les jeunes filles surtout.

Le bonhomme ne se le fit pas dire deux fois, et courut chercher sa fille au plus vite.

Dans ce moment, Simon de Nantua aperçut un bon villageois qui portait à la main un petit paquet enveloppé de papier gris — Que venez-vous donc d'acheter là ? dit le père Simon. — C'est un remède excellent contre le mal de dents et les indigestions. — Qui vous a vendu cela ? — Cet homme que vous voyez, qui porte un chapeau galonné et qui tient une trompette. — Mon ami, vous venez d'acheter une mauvaise drogue, et c'est un charlatan qui vous l'a vendue. Gardez-vous bien d'en faire usage ; car il ne faut jamais se fier à ces sortes de remèdes que distribuent des gens qui n'ont aucune connaissance en médecine. Est-ce que vous n'avez pas assez de bon sens pour comprendre que le mal de dents et une indigestion ne sont pas la même chose, et ne demandent pas le même remède ? Tous ces gens-là sont des empoisonneurs, qui se moquent de vous en recevant votre argent. J'en ai rencontré un qui vendait des boulettes de mie de pain sous le nom de *pilules contre la colique*, et qui riait de tout son cœur en les faisant payer fort cher aux nigards qu'il amusait par ses belles paroles. Le remède d'un charlatan est plus dangereux que le mal, Allez, mon ami, quand vous aurez mal aux dents, voyez le dentiste ; et, pour ne pas avoir d'indigestion, soyez sobre et ne buvez pas : car on en meurt quelquefois.

Quelle singulière chose ! ajoutait Simon de Nantua. On se plaint de la misère du temps, et l'on trouve de l'argent pour se procurer des bagatelles, pour jouer, pour se faire dire sa bonne aventure, et pour acheter des drogues qui ne sont bonnes à rien !

(*A continuer.*)

PARLEMENT CANADIEN.

CHAMBRE D'ASSEMBLÉE.

Débats sur l'Adresse.

17 mai, 1850.

M. FERGUSON — en proposant la réponse à l'adresse dit : —

Les sujets traités dans le discours du trône sont tous d'un grand intérêt et d'une grande importance, mais je pense que je ne ferai pas mon devoir, si je n'exprimais pas mon regret de ce que le sujet des réserves du Clergé et des rectories y ait été omis. J'espère cependant que l'administration a de bonnes raisons à donner pour cette omission. En même temps je n'ai pas intention de créer de l'embarras à l'administration à cause de son silence à ce sujet, mais je pense qu'il vaut mieux attendre l'introduction de la mesure promise par l'hon. Commissaire des Terres de la Couronne. Chacun de nous s'unira au regret exprimé dans le discours sur la mort de Sa Majesté la reine Adélaïde vu ses nombreuses vertus. Par rapport au changement du siège du